

Boris KORNEV

PRÉLUDE

(Trad. N. Knyazeva)

Essai

Le matin. Le sentier passe le long de la mer. La mer est automnale et froide. Le tapis de feuilles mortes rouges et jaunes couvre la terre ; l'herbe flétrie bruisse sous les pas. Toute la nuit la pluie a tambouriné doucement contre les vitres : l'air est imbibé de la fraîcheur humide. Les vaguelettes se précipitent sur la berge rocailleuse, la mordillent et, sans force, reculent. Les oiseaux partent en beauté. Une bourrasque soudaine affaiblit l'aigre parfum de flétrissure.

Le bain est prêt. Les branches de bouleau et de chêne liées en bottes trempent dans l'eau bouillante. L'huile essentielle de couleur d'ambre foncé est déjà chaude, elle s'évapore avec une lenteur paresseuse : l'air est embaumé d'effluve de jasmin. Cet arôme est un peu plus lourd, plus épais que celui du jasmin qui fleurit dehors ; les notes du miel y sont nuancées par l'ambre et la fraîcheur verte. Le parfum remplit le petit local bien chauffé, rappelle les joies de l'été passé, éveille la fantaisie, provoque une légère euphorie.

D'abord on reste assis, on ne bouge pas, on remplit les poumons de cet air brûlant et saturé d'arômes bienfaisants. Ensuite on jette sur les pierres surchauffées un peu d'eau de macération des branches de bouleau et on prend longuement plaisir au grésillement agréable qui s'en suit. Puis seulement alors on commence à agiter les bottes de branches pour faire circuler l'air brûlant vers son dos, et ses jambes. Comme c'est agréable de contempler l'apparition sur le corps de minuscules gouttelettes ! Ce sont les pores qui s'ouvrent, aident la peau à respirer, l'hydratent et la protègent.

Non, non il est encore trop tôt pour se fouetter ; vite sur la table de massage à l'eau savonneuse ! Un assortiment d'éponges douces et dures, et une cuvette d'eau chaude avec beaucoup de mousse... Toute la mousse est versée sur le corps ! Elle sera absorbée, et une paire de minutes plus tard on peut commencer. Avec l'éponge dure on frotte le corps des jambes au cou. La mousse disparaît, la peau devient rouge sur les hanches, les fesses, le dos et le ventre... Là, on a alors envie de câlins plus doux, et on pourra y consacrer une trentaine de minutes. (Oh Boris !!) En conservant, évidemment, sérénité et fidélité à son devoir de maître - laveur !

Maintenant – dans l'étuve ! De nouveau de l'eau sur les pierres, le moment est venu quand on peut et il faut utiliser les bottes de branches. Mais c'est une autre histoire, digne d'un roman, elle ne rentre pas dans le cadre d'un récit sans équivoque.

Pour achever ce bonheur déjà presque absolu il faudra passer sous une cascade d'eau froide, puis frotter le corps très fort avec une serviette éponge. Ensuite – dans un drap chaud et en sortie de bain on prend du thé à la menthe, juste du thé, sans rien. Puis au dodo !

Une heure ou deux plus tard – un bon repas. Petite vodka avec du hareng garni de fines rondelles d'oignon, des pommes de terre cuites à l'eau recouvertes de

beurre fondant et d'aneth, des tranches toutes fines de lard sorti du congélateur, un potage aux choux à l'ail et à la crème, du pain noir à la moutarde... et parfois, pour finir – des éperlans frais et tendres cuits à la vapeur.

Le tout premier verre exige un petit morceau de hareng accroché au bout de la fourchette avec une rondlette d'oignon. L'huile doit s'égoutter de l'oignon, jamais du hareng ! C'est le goût du hareng qu'on doit apprécier en premier : la chair tendre, légèrement salée, doit délicatement glisser dans le gosier desséché par la vodka.

Et de deux ! La fine tranche du lard glacé que l'on a enroulé ! Elle va effacer de la langue le goût trop prononcé du poisson salé et l'amertume de l'oignon, tandis que plus en profondeur le froid éteindra le feu de la vodka. Puis c'est le tour d'un petit morceau de patate beurré et saupoudré d'aneth : pour récupérer la chaleur si désirée ! Dieu vous garde de préparer les pommes de terre au micro-onde car elles perdent toute leur friabilité et tendresse ! Ensuite, sans hésitation – le deuxième petit verre. D'ailleurs deux suffisent grandement avant d'entamer le potage. Quand, du potage, il en restera très peu au fond de l'assiette, il faudra étaler de la moutarde – de la française de préférence car elle est moins forte – sur une tranche du pain noir. Puis, quand on finira ces préparatifs minutieux, on attrapera du bout de la fourchette le dernier morceau de boeuf du potage et on l'expédiera dans la bouche avec ce pain tartiné de la bouillie kaki.

Stop ! Avant cette action mystique nous avons oublié le troisième petit verre !

Maintenant c'est tout.

De nouveau au bain. Là où on se reposait après l'étuve. Le feu brûle dans la cheminée, la musique est douce, la bouteille de Montravel, du roquefort, du camembert ou de la rigotte de Condrieu nous attendent pour une causerie paisible. Quels bien-être, langueur, complicité des âmes et des corps !

La nuit arrive doucement...